

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1289

PDF erstellt am: **27.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# DDDD PPPP Dominaine Public

JAA 1002 Lausanne

20 février 1997 - n° 1289  
Hebdomadaire romand  
Trente-quatrième année

## La société post-consommation

**N**OUS ÉTIIONS à peine installés dans le confort de la société de consommation, avec ses supermarchés, sa démocratisation du luxe d'autrefois, son caviar pour classe moyenne, son tout-jetable, son gaspi et ses censeurs-écolos, que nous sommes accusés de relâchement dans la dépense. Pas de débat sur les salaires, le chômage, le budget sans qu'un intervenant n'invoque «la relance de la consommation». Nous épargnerions trop. Retrouvez donc la confiance et cassez les crousilles! Mais cette épargne vilipendée, celle des ménages (23 milliards l'an) et celle des assurances sociales, notamment le second pilier (22 milliards) reflète une appréhension (dans les deux sens du terme, prise de conscience et crainte) de la durée, des lendemains, de la vie longue.

Existentiellement, le temps a toujours été vécu dans la contradiction: l'instant et la durée. Mais cette ambiguïté déchirante se vit, en cette fin de siècle, de manière exceptionnelle. Les avancées de la science ont rendu tangible ce grand écart. Par exemple la retransmission immédiate et directe de tout événement terrestre et le déclenchement de processus physiques qui n'épuiseront leurs effets que dans plusieurs siècles.

Aujourd'hui, le discours dominant tend à privilégier l'instant et pas seulement celui, éphémère, de la consommation.

Les entreprises sont sommées de produire des résultats immédiatement tangibles. Souvenez-vous! On disait autrefois: ce placement sera une bonne affaire pour qui a les moyens d'attendre. Aujourd'hui, c'est l'impatience qui est devenue vertu.

Les figures de proue, pour page de couverture des magazines économiques, sont ces redresseurs d'entreprises essoufflées qui viennent, à la

César, jettent un coup d'œil, coupent, licencient, fusionnent, recentrent et vous font passer du rouge au noir en deux ans. Chacun, en conséquence, est invité à se préparer à une vie active plus mobile, à changer d'emploi, de domicile. Et très concrètement on voit se développer la production à flux tendu, les contrats de durée déterminée, le travail temporaire ou sur appel. La formule «culture d'entreprise», si à la mode, il y a peu, est en régression. Et encore plus les discussions sur les modèles capitalistes («capitalisme contre capitalisme») où le modèle allemand - consensus, hauts salaires, conventions collectives - était opposé au modèle anglo-saxon, d'un libéralisme plus sauvage; le modèle allemand étant déclaré vainqueur aux points.

Rien de plus néfaste que cette nouvelle idéologie triomphante du court terme. Elle est contraire à l'esprit communautaire, elle occulte ce qui est la grande révolution sociologique con-

temporaire: la prolongation de la vie humaine qui fait que la vie productive, active, n'est que la moitié de notre vie.

Dans cette perspective, le terme ancien d'épargne, connoté bas de laine, n'est que le moyen moderne de redistribuer et de répartir dans le temps les ressources individuelles et communes. Le travail doit permettre de recevoir non seulement un salaire immédiat, mais après la retraite, un salaire différé. L'or-

ganisation souple du travail devrait rendre possibles non seulement des loisirs de vacances, mais encore une «épargne de temps», libéré pour des congés-formation ou sabbatiques.

Le trajet humain est désormais une route plus longue. Il exige donc, au sens ordinaire et économique du terme, des provisions. Ce n'est pas vieux jeu. C'est post-société de consommation.

AG

*Cette nouvelle  
idéologie triomphante  
du court terme est  
contraire à l'esprit  
communautaire,  
elle occulte ce qui est  
la grande révolution  
sociologique  
contemporaine:  
la prolongation de la  
vie humaine*